

LA FOIRE COMMERCIALE DE LILLE

Le « Colombier modèle »
On nous communique :
L'administration de la Foire commerciale qui avait sollicité des amateurs du Nord et du Pas-de-Calais de peupler de pigeonneaux son colombier modèle, a reçu un certain nombre de lettres informant que les délais de réception des pigeons fixés du 15 au 31 mai étaient insuffisants, que beaucoup d'amateurs seraient heureux de contribuer, par leur apport, à la formation du colombier modèle, et que ces délais étaient augmentés.
Certes, nous voudrions bien admettre que les observations ci-dessus sont exactes, que tous les colombiers ne possèdent pas, pendant cette période de quinze jours, un ou deux pigeonneaux à offrir. Pour leur donner satisfaction, nous allons prolonger la réception des pigeonneaux désirant en effet que chaque amateur puisse tenter sa chance en participant au prix que nous leur offrons.
Le bureau reste ouvert. Les colombophiles peuvent donc encore apporter au colombier modèle installé à la Foire commerciale, ou nous expédier gare Lille un ou deux jeunes pigeonneaux qui seront traités de la même façon que leurs aînés de quelques jours et participeront aux prix, que nous rappelons une fois

de plus. Le premier prix rapportera à l'amateur qui a offert le pigeon à la Foire commerciale une somme de 500 fr.; le deuxième prix, 300 fr.; le troisième, 150 fr.; 100 fr. aux quatrièmes, cinquièmes et sixièmes; 75 fr. aux septièmes, huitièmes, neuvièmes et dixièmes.
Un classement général des trois concours sera fait ensuite et le pigeon qui se sera le mieux comporté rapportera à l'amateur qui l'a offert à la Foire, en plus des sommes énumérées ci-dessus, un prix de 2.000 francs. Le deuxième, un prix de 1.000 francs; le troisième, 500 francs; le quatrième, cinquante et sixième, 300 francs; les septième, huitième, neuvième et dixième, 150 francs; du onzième au vingtième, 100 francs; du vingt et unième au quarantième, 50 fr.
C'est ainsi que l'ensemble de ces prix offerts par la Foire et sans qu'il en coûte au colombophile d'autres frais que l'offre d'un ou deux pigeonneaux, formera la coquette somme de dix à douze mille francs.

LA FÉDÉRATION DES TRAVAILLEURS MUTUALISTES DU NORD
La Commission s'est réunie et a procédé au renouvellement du bureau, qui se compose de la façon suivante :
Président : M. Devernay Théodore ; vice-président : M. Sautes Achille ; secrétaire : M. Dekampener Charles ; trésorier : Mlle Cugnet Céline.

SERVICES RENDUS A L'ÉDUCATION PHYSIQUE ET A LA PRÉPARATION AU SERVICE MILITAIRE NORD (suite)
Deuxième lettre de félicitations
M. H. Bouché, à Marquet; Lambotte Marcel, à Marly-les-Vallois; Malenge Elise, à Douai; Mignolet René, à Lille; Montgoye Maurice, à Douai; Pappas Léon, à Hergnies; Piquet Henri, à Orchies; Quaghebeur Gaston, à Lille; Rauvel Lucien, à Lambrecht; Thébaud Henri, à Watrelon; Vandehende Emile, à Tourcoing; Vandynghel Albert, à Tourcoing; Vanhooseck Raymond, à Mouscron; Wannepain Raoul, à Salennes.

Troisième lettre de félicitations
M. M. Bouché, à Marquet; Billaud Arthur, à Falaix; Billaud Raphaël, à Aubry; Besson Edmond, à Sire-le-Notre; Bourguignon Raymond, à Douai; Boutry Paul, à Lille; Erabant Raymond, à Somain; Crombes René, à Maubeuge; Desbasschop Louis, à Tourcoing; Descaupry Fernand, à Croix; Desjardins Raymond, à Croix; Desailly Camille, à Douai; Detour-

nas Alexandre, à Croix; Duvisser Louis, à Vieux-Condé; Lemaire Maurice, à Douai.
PAS-DE-CALAIS (suite)
Deuxième lettre de félicitations
M. Bart Maurice, à Tatingham. Mme Bayat Gilberte, à Boulogne-sur-Mer.

Troisième lettre de félicitations
M. M. Bouché, à Marquet; Billaud Arthur, à Falaix; Billaud Raphaël, à Aubry; Besson Edmond, à Sire-le-Notre; Bourguignon Raymond, à Douai; Boutry Paul, à Lille; Erabant Raymond, à Somain; Crombes René, à Maubeuge; Desbasschop Louis, à Tourcoing; Descaupry Fernand, à Croix; Desjardins Raymond, à Croix; Desailly Camille, à Douai; Detour-

nas Alexandre, à Croix; Duvisser Louis, à Vieux-Condé; Lemaire Maurice, à Douai.
PAS-DE-CALAIS (suite)
Deuxième lettre de félicitations
M. Bart Maurice, à Tatingham. Mme Bayat Gilberte, à Boulogne-sur-Mer.

Troisième lettre de félicitations
M. M. Bouché, à Marquet; Billaud Arthur, à Falaix; Billaud Raphaël, à Aubry; Besson Edmond, à Sire-le-Notre; Bourguignon Raymond, à Douai; Boutry Paul, à Lille; Erabant Raymond, à Somain; Crombes René, à Maubeuge; Desbasschop Louis, à Tourcoing; Descaupry Fernand, à Croix; Desjardins Raymond, à Croix; Desailly Camille, à Douai; Detour-

nas Alexandre, à Croix; Duvisser Louis, à Vieux-Condé; Lemaire Maurice, à Douai.
PAS-DE-CALAIS (suite)
Deuxième lettre de félicitations
M. Bart Maurice, à Tatingham. Mme Bayat Gilberte, à Boulogne-sur-Mer.

Troisième lettre de félicitations
M. M. Bouché, à Marquet; Billaud Arthur, à Falaix; Billaud Raphaël, à Aubry; Besson Edmond, à Sire-le-Notre; Bourguignon Raymond, à Douai; Boutry Paul, à Lille; Erabant Raymond, à Somain; Crombes René, à Maubeuge; Desbasschop Louis, à Tourcoing; Descaupry Fernand, à Croix; Desjardins Raymond, à Croix; Desailly Camille, à Douai; Detour-

nas Alexandre, à Croix; Duvisser Louis, à Vieux-Condé; Lemaire Maurice, à Douai.
PAS-DE-CALAIS (suite)
Deuxième lettre de félicitations
M. Bart Maurice, à Tatingham. Mme Bayat Gilberte, à Boulogne-sur-Mer.

Troisième lettre de félicitations
M. M. Bouché, à Marquet; Billaud Arthur, à Falaix; Billaud Raphaël, à Aubry; Besson Edmond, à Sire-le-Notre; Bourguignon Raymond, à Douai; Boutry Paul, à Lille; Erabant Raymond, à Somain; Crombes René, à Maubeuge; Desbasschop Louis, à Tourcoing; Descaupry Fernand, à Croix; Desjardins Raymond, à Croix; Desailly Camille, à Douai; Detour-

UNE OFFRE SENSATIONNELLE AUX LECTEURS DE CE JOURNAL
7 Jours GRATUITS
A LA
Merveilleuse Exposition de Paris!

Sept jours de pension complète dans un très bon hôtel (logement, trois repas par jour, pourboires et taxes compris) et entrée à l'Exposition, sont en effet offerts gratuitement à tout acheteur d'un des célèbres postes de T.S.F. UNIVERS V, super 5 lampes, tonalité inégalable, vendu avec sa table au prix imposé de 1.750 francs au comptant, ou pour l'achat d'un UNIVERS VII, super 7 lampes, antiradiant 100 %, réglage silencieux, œil magique, P.O. - G.O. - O.C. Prise pick-up. Ebénisterie de luxe vernie au tampon noyer ou palissandre. Courant alternatif 110-250 volts, vendu avec sa table au prix imposé de 1.395 francs au comptant. — Notre offre comprend, toujours gratuitement, comprise dans ces sept jours, une journée inoubliable :

ENTREE, DEJEUNER, DINER A L'EXPOSITION
avec
PROMENADE LE SOIR EN BATEAU SUR LA SEINE
C'EST FÉRIQUE !!!

Nous avons confié l'organisation de ces séjours à une des plus anciennes agences de voyages de Paris. Le nombre des postes vendus avec ces avantages extraordinaires étant limité, HATEZ-VOUS d'envoyer votre commande et la date de votre arrivée à Paris aux

Établissements DURAND-DELARUE, 3, rue Bleue, PARIS (9^e) Prov. 23.76

NOTA. — Nous ne sommes pas en boutique, étant fabricant, car seul un constructeur peut se permettre cette offre unique et sans précédent.

NE LAISSEZ PAS BLESSER VOS ENFANTS !!!

ACHETEZ une **PRATIC** LESSIVEUSE avec la poignée rentrante brevetée

DESMET
222, Rue Solferino, LILLE
Sur demande envoi gratuit de Catalogue

BON à remplir, à détacher et à renvoyer à DESMET, 222, rue Solferino à LILLE, pour recevoir gratuitement le catalogue 1937 des machines à laver.

NOM
PROFESSION
ADRESSE

LA FIN DES CORS et des maux de pieds-pour toujours...

FAITES CET ESSAI DE 3 JOURS

Voulez-vous mettre fin une fois pour toutes à vos maux de pieds ? Voulez-vous, en quelques instants, vous débarrasser de la douleur et voir vos cors et durillons fondre, puis disparaître ? Voulez-vous voir vos pieds devenir blancs, lisses et veloutés ? Alors, allez chez votre pharmacien, demandez un paquet de Saltrates Rodell et faites ce surprenant essai de 3-jours. Plongez vos pieds dans l'eau chaude rendue laiteuse par une petite poignée de Saltrates Rodell. Le soulagement est immédiat. Vous serez d'abord stupéfait; puis enchanté. Demain, reprenez un bain de pieds. L'amélioration continue. Plus d'endure, de brûlures, à l'aise dans vos chaussures. Après la troisième application, vous ne reconnaîtrez plus vos pieds. Les cors les plus tenaces seront ramollis, se détacheront, prêts à disparaître. Un vrai miracle en 3 jours.

NE RISQUEZ PAS D'ARGENT

Vous ne paierez que selon les résultats. Si tous vos maux de pieds se dissipent sans grâce aux Saltrates Rodell, votre argent vous sera entièrement remboursé sans discussion. Jamais offre aussi équitable n'a été faite à ceux qui souffrent de maux de pieds.

LAINES A MATELAS
Vente directe au détail aux prix de gros. Ech. grat. a dem. H. CHEVAL Roubaix (N.)

ÉCOULEMENTS
Avec le Gélébu seul, la guérison est certaine et sans retour possible, vu que lui seul supprime même jusqu'aux filaments les premières urines du matin prouve d'une guérison définitive. P. poste avec certificat contre 12 fr. V. DEBROIX, Pharmacien spécialiste à AMIENS

AUX MEUBLES MASSIFS

Face à la GRANDE PHARMACIE de FRANCE **12-14 Rue Faidherbe - LILLE** Dans l'immeuble du CINÉAC Tél. : 512.94

Devant le **SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT!!** de la Vente Réclame à l'occasion de l'INAUGURATION des PLUS VASTES SALLES d'EXPOSITION de MEUBLES de LILLE

Salle à manger Succès! Chêne massif complète 1.650

Nous OFFRONS encore pour 8 JOURS à nos clients ces quelques MODÈLES SACRIFIÉS à des PRIX INCONNUS à ce jour.

Chambre acajou massif Triomph! Complète **2.750**

Un aperçu de nos prix se passant de tout commentaire :

CHAMBRE à COUCHER Chêne, forme galbée, valeur 2.550 fr., sacrifiée. **1.875 fr.**
CHAMBRE Chêne, valeur 1.995 fr., sacrifiée : : : : : **1.175 fr.**
SALLE à MANGER moderne, valeur 2.350 fr., sacrifiée. **1.375 fr.**
CHAMBRE moderne, palissandre verni, valeur 3.950 fr., sacrifiée. . **2.650 fr.**
CHAMBRE Amboine, valeur 10.500 fr., sacrifiée : : : : : **6.500 fr.**

Tous nos Meubles sont GARANTIS sur Facture

A tout Acheteur d'une Chambre IL SERA OFFERT exceptionnellement, un MAGNIFIQUE FAUTEUIL moderne

Avec chaque Salle à Manger, la GLACE de CHEMINÉE ASSORTIE

Livraisons et installations gratuites, par nos camions-autos, toutes les directions

Nos magasins sont ouverts tous les jours et Dimanche toute la journée sans interruption

Nous acceptons en paiement les BONS de la DÉFENSE et tous TITRES d'EMPRUNTS de l'ÉTAT FRANÇAIS.

Chambre moderne complète **1.295**

La Dame de la Revallière
par Olivier Luvenger

Tu le vois, la série continue ! Quand s'arrêtera-t-elle ? Il me tarde de voir Plaudbourg pour qu'il nous mette au courant des détails que le journal ne donne pas.

On frappa à la porte.

— Le voici, sans doute. Entrez.

Un garçon annonça le chef de la Sûreté qui était sur ses pas.

— Pardon de vous déranger, fit ce dernier, en serrant la main aux magistrats. Vous m'avez fait appeler, monsieur le juge ?

— Oui, monsieur le commissaire et je vous remercie d'avoir si vite répondu à mon appel.

— C'est que je me disposais également à venir vous trouver pour la même raison, sans doute, que celle pour laquelle vous voulez me voir lorsque j'ai reçu votre coup de téléphone. Vous désirez sans doute, me parler de l'affaire de Serzezin ?

— En effet. Je voudrais, nous voudrions des détails sur ce crime que nous avons appris par le Petit Dauphinois.

— Selon le journal, il pourrait bien être là à ceux qui nous intéressent plus directement et que nous sommes chargés d'instruire. Voyons est-ce exact que vous meurtre ait quelque rapport avec notre affaire ?

— Sans qu'il me soit possible de l'affirmer, je le crois, oui, monsieur le juge. et vous penserez sans doute de même lorsque je vous aurai mis au courant des faits qui m'ont amené, contrairement à tous les règlements, à filer à Serzezin hier soir.

— Il est certain, en effet, que vous me paraissez avoir commis une légère entorse au principe de la compétence.

— Je le reconnais, mais je ne crois pas que l'on puisse me la reprocher un instant. Je vais tout vous dire et vous verrez, monsieur le juge, si je n'ai pas bien fait d'agir comme j'ai fait.

— N'auriez-vous pas fait plus vite en alertant le parquet de Bourgoing ?

— Non, monsieur le juge. Vous allez voir que pour mener à bien notre entreprise il était indispensable de connaître l'affaire d'une façon parfaite. Malgré tout ce qu'on aurait pu expliquer au parquet de Bourgoing, aux gendarmes qui l'aurait envoyé sur les lieux, il y aurait toujours eu pour eux des points obscurs qui les auraient gênés dans leur enquête.

— Songez, monsieur le juge, que mes inspecteurs et moi avons échoué ! Et pourtant nous connaissions suffisamment l'affaire pour espérer arriver à temps.

Le magistrat en convint en souriant :

— Il est d'ailleurs tout naturel que vous ayez eu connaissance parfaite des faits sur lesquels depuis des semaines vous portez vos recherches. Maintenant que par avance vous avez justifié votre expédition sur un territoire qui n'est

pas de votre ressort, vous seriez bien aimable de nous expliquer les circonstances du crime d'hier soir, car si vous êtes au courant, nous en ignorons tout et nous serions, moi collègue et moi, désireux d'être complètement renseignés.

— J'y arrive, monsieur le juge. Vous connaissez, n'est-ce pas, la malheureuse aventure de Turini. Le brave garçon, après l'échec de sa filature à la suite de la mystérieuse disparition entre Cessieu et Bourgoing de la femme qu'il suivait depuis le cours Berliet, m'a demandé un congé, non pour se reposer, mais pour se consacrer entièrement et à sa façon à la recherche de la jolie voyageuse qui lui avait si habilement échappé.

— L'aurait-il, par hasard, retrouvée ?

— Oui, monsieur le juge, il l'a retrouvée, pour la repêcher assisté.

— Sans rien en connaître, d'après le journal.

M. Plaudbourg parut interloqué.

— Mais le journal ne souffle mot de cette femme.

— Ce fut au tour du magistrat de s'écrier avec étonnement.

— Comment ? Il ne s'agit donc pas de la femme assassinée hier soir ?

— En aucune façon, monsieur le juge. Cette femme n'est pas celle que Turini avait réussie à retrouver grâce aux renseignements qui lui avaient été fournis par un petit jeune homme du pays, car Turini est originaire de Serzezin.

— Mais alors où avez-vous trouvé cette inconnue que vous ramenez avec vous ?

— Pour vous l'expliquer, monsieur le juge, il est nécessaire que je vous résume les faits.

— Je vous écoute. Vous savez que Turini avait retrouvé sa voyageuse du train, grâce au concours d'un de ses compatriotes ?

— En effet, monsieur le juge, et voici dans quelles circonstances. Le dimanche 7 janvier, les habitants de Serzezin, étonnés d'apercevoir ouvertes les fenêtres d'une gentilhommière appartenant à un officier le commandant Darias, du 2^e Bureau de l'état-major de Paris, pensant que leur compatriote était venu au pays, montèrent à la Revallière.

— La Revallière ?

— C'est le nom de la propriété où, s'ils ne trouvaient pas celui qu'ils escomptaient y voir, ils rencontrèrent une jeune femme, inconnue au pays, qui les reçut fort poliment et leur expliqua que le commandant Darias avait mis sa demeure à sa disposition.

— Le même jour elle descendait au village pour y chercher une domestique. Un des visiteurs du matin, précisément celui qui, par la suite, devait servir d'indicateur à Turini, lui proposa sa sœur. Elle la vit et l'accepta.

— Le service de cette jeune bonne ne fut pas pénible. On la vit souvent accompagner sa maîtresse dans ses promenades à travers la campagne parfois même en compagnie de son frère Roger Malterre.

— La curiosité du début fit rapidement place à l'indifférence devant l'isolement

et le calme où vécut celle que dans le pays on surnomma bientôt la dame de la Revallière.

— Malheureusement pour elle, si la plupart des habitants du village ne se préoccupaient plus de sa présence, le jeune Malterre, séduit par sa beauté, se mit à rôder autour de sa demeure pour l'apercevoir et lui parler lorsqu'il en avait l'occasion.

— C'est ainsi qu'un matin, il y a de cela cinq jours, ayant appris par sa sœur que la jeune femme devait s'absenter pour la journée, il eut, en épiant son retour, la douloureuse satisfaction de la voir rentrer tard, très tard dans la nuit, mais accompagnée par un homme qu'elle fit entrer chez elle.

— Dépit, mû par un sentiment d'ineffable jalousie, il alla s'embusquer dans une grange communiquant avec la salle à manger où de la lumière venait de s'allumer. Une séparation en planches, encastrée à l'intérieur de la pièce par un grand vaisselier ancien, bouchait une ouverture que le commandant Darias avait fait réserver dans le mur en vue d'établir plus tard une porte de communication avec le hangar attenant.

— De sa cachette, l'oreille collée contre les planches, il put écouter la conversation des deux amoureux car il crut entendre les paroles d'amour. Mais il s'abandonna aussi un autre sujet qui nous intéresse davantage. Au cours de l'entretien les noms de Sara Potekni, de Michelle Gourdon furent prononcés plusieurs fois, et, d'après le jeune Malterre,

la femme paraissait épouvantée à l'évocation de la mort des deux malheureux.

— Voilà qui est diablement intéressant, Monsieur le Commissaire. Pourquoi ce jeune homme n'a-t-il pas signalé immédiatement le fait à la gendarmerie ? Il n'ignorait sûrement pas nos deux crimes ?

— C'est précisément parce qu'il les connaissait, monsieur le juge, que la narration sur le « Petit Dauphinois » eut son idée, lorsque l'homme sortit de la Revallière, de le suivre pour découvrir sa retraite.

— Et le résultat de cette bonne idée ?

— Nul, car la jeune femme raccompagna l'inconnu assez loin de chez elle.

— Il n'avait qu'à la suivre tous deux.

— C'est ce qu'il a fait, mais comme le soi était gelé, il ne pouvait, par prudence, les suivre de très près pour ne pas se trahir par le crissement de ses pas sur la neige durcie, si bien qu'à un certain moment il aperçut la dame de la Revallière repartir seule. Il se distinguait dans un fourré pour la laisser passer et lorsqu'il fut certain qu'elle ne pouvait plus l'entendre il se fit, sans demi-tour et rentra chez lui, comprenant qu'il était inutile de rechercher dans la nuit les traces de l'homme qui avait disparu.

— C'est dommage qu'il n'ait pas osé de retrouver ce piste.

(A suivre)